

Le Ciwara pour magnifier le travail et le courage



Les sociétés secrètes pratiquent une initiation dont les enseignements sont protégés par des interdits, car elles sont pacifiques en tenant un rôle de cohésion sociale, elles visent alors à régler des comptes personnels ou à satisfaire la soif de pouvoir de certains.

La cosmogonie bambara ou bamanan divise sa société en associations secrètes.

On compte six (6) associations hiérarchisées : Kono, Ntomo, Komo, Nama, Ciwara et Koré. Chacune donnant lieu à une initiation comportant un enseignement secret.

Ciwara est la plus connue à cause de son cimier antilope, qui a été choisi comme emblème par la compagnie d'aviation Air Afrique.

Le Ciwara symbolise la fertilité en évoquant l'union du ciel et de la terre à travers la danse du cimier mâle à la crinière hérissee (antilope, oryx) qui figurent les parties aériennes et souterraines du fonio et du sorgho. Une remarque pertinente et pas des moindres restent gravés en lettres indélébiles dans notre esprit : toutes les sociétés ou entreprises qui ont porté l'emblème Ciwara sont toutes parties en faillite.

Le cas d'Air Afrique est encore bien là. Les prix d'excellence Ciwara remis à des personnalités du Mali ou des promoteurs d'entreprise connaissent aujourd'hui la galère. C'est dire donc que l'emblème Ciwara n'est pas un symbole banal.

Le Ciwara est composé des mots de la langue Bamanan : Ci=Travail et Wara= lion. Le Ciwara, sculpté, n'est pas un masque, mais un cimier, tenu au sommet de la tête grâce à un petit chapeau en vannerie. En milieu bamanan, le Ciwara, après plusieurs étapes d'initiation, récompense les plus grands travailleurs dans tous les domaines de la vie active. Représentant l'antilope légendaire des Bambara, le Ciwara est donc le symbole du courage, de l'abnégation, de la sagesse. Comme la chimère, le dragon, la sirène ou la méduse, le Ciwara est devenu un thème contagieux, un symbole exubérant, qui est dans la vie de tous les curieux de l'Afrique. Les Ciwara en bois sculpté, gravé et patiné, ont valu une célébrité mondiale à l'art bamanan du Mali, en célébrant l'union mythique entre le soleil et la terre, en stimulant l'ardeur au travail des jeunes cultivateurs.

Les cimiers Ciwara sont emblématiques de l'art et de la culture au Mali. Le Ciwara fait ressortir l'aspect traditionnel de la société Bamanan, tout en mettant l'accent sur l'aspect esthétique de ces cimiers antilopes en bois sculpté, gravés, patinés, peints, dont les formes stylistiques et les matériaux varient en fonction des régions et de l'évolution du temps. Les danses de la société Ciwara sont liées aux rites agraires et, par conséquent, à l'idée de fertilité, de fécondité, d'ensemencement. En s'efforçant de maîtriser les éléments de la nature, que miment les contorsions des masques d'antilope au cours des cérémonies, les hommes cherchent à faire des animaux leurs alliés. Selon les localités, ces cimiers qui généralement sortent en couple, peuvent avoir un usage différent.

Dans tous les cas, « ce sont des objets fédérateurs et protecteurs pour la communauté », d'autant plus qu'ils peuvent être vus de tous, n'étant pas réservés aux seuls initiés. Le cimier Ciwara est devenu le principal symbole du Mali contemporain. Un Ciwara massif trône au centre d'une fontaine d'un des plus grands jardins de la capitale. Le même symbole de logo a des programmes gouvernementaux et à des projets d'O.N.G (Organisations Non Gouvernementales). Il figure également sur les timbres postes, les billets de banque, les pièces de monnaies, les cartes postales, le site du ministère malien de l'Artisanat et du Tourisme. Mieux, le Ciwara est aussi devenu la marque d'une pompe hydraulique et le nom d'un programme d'écoles communautaires. Le prix « Ciwara d'exception » est une des plus hautes distinctions nationales, une sorte de légion d'honneur que le chef de l'Etat malien Amadou Toumani Touré a offert, en mai 2005, au Pape. De nos jours, le Ciwara connaît un engouement international et de très nombreux exemplaires Ciwara se trouvent depuis des années dans des collections publiques ou privées de par le monde.

Source : l'Agenda du cinquantenaire